

« AU BOUT DE LA NUIT », UNE ŒUVRE ARTISTIQUE ET UN OUTIL DE PRÉVENTION

Montée à partir du témoignage de Nicole Castioni, ancienne prostituée devenue députée au Parlement de Genève dans son livre *Le soleil au bout de la nuit*, la pièce s'apprête à entamer sa 8^e saison. Une longévité exceptionnelle pour une œuvre artistique qui est aussi devenue un magnifique outil de prévention.

UN OUTIL PRÉCIEUX

Pour les délégations désireuses d'étendre et d'approfondir leurs actions de prévention, la pièce est un support aussi attractif qu'efficace et ouvre de multiples perspectives. Exemples en région Paca.

↳ Sensibiliser de nouveaux publics

Un établissement scolaire de la région de Toulon démarché vainement pour des actions de prévention a contacté lui-même la délégation après avoir vu la pièce. À Montpellier, la délégation a pu attirer 300 spectateurs en étendant l'info au delà des milieux strictement militants. Partout, le public est « saisi » ; même les élèves des classes dites « difficiles ».

↳ Entrer dans les établissements scolaires

Des interventions ont lieu en général en amont du spectacle, de préférence en présence d'adultes référents [professeurs, assistantes sociales, infirmières scolaires]. Cette réflexion préalable enrichit la qualité des débats qui suivent la pièce. Malheureusement, certains établissements ne jugent pas encore utile d'inscrire le thème dans un projet pédagogique.

↳ Libérer la parole

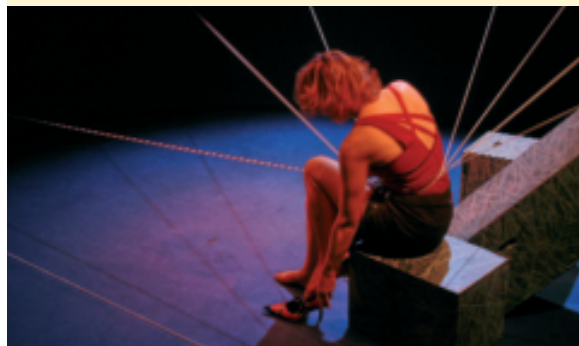
Une représentation à Toulon a ainsi donné à une ancienne personne prostituée l'occasion d'une prise de parole publique. La pièce permet un vrai débat : l'histoire personnelle de Nicole est suffisamment éclairante pour ne pas noyer le public dans la seule émotion.

↳ Redynamiser le tissu social

Auprès des élu·es, Montpellier observe que la pièce aide à faire prendre conscience de la dimension politique de la question de la prostitution. Les deux représentations ont également « reboosté » les associations locales et les milieux féministes. Le passage de la pièce a débouché sur un projet d'action de prévention auprès des milieux sportifs.

↳ Faire connaître les délégations et leur travail

Le succès de la pièce entraîne de nouvelles sollicitations et les délégations expérimentent, à travers cet outil, en matière d'interventions auprès des jeunes. Cette réussite a son revers : la délégation de Marseille, par exemple, ne peut plus répondre à une demande croissante. ○



LA PRÉVENTION, UNE URGENCE

Les interventions du Mouvement du Nid dans les lycées permettent d'aborder des sujets comme la sexualité et les rapports filles/garçons. Le débat peut être difficile à lancer, le jeune public s'abrite souvent derrière des affirmations abruptes : ça ne nous regarde pas, elles le veulent bien, ce sont des « salopes »...

La délégation de Marseille, qui effectue de nombreuses interventions dans les lycées professionnels de la région,

estime toutefois que « les garçons aussi sont interpellés ». À Toulon, on juge qu'« il y a beaucoup plus d'écoute chez les filles » mais que « les garçons peuvent changer de regard en l'espace de deux heures ». Certains disent publiquement renoncer à regarder des films porno ou à se rendre dans les bordels de la Junquera. Les signes d'une prise de conscience ?

Prochaines représentations à suivre sur www.mouvementdunid.org

Sept ans de bonheur interview

Une comédienne, **Annette Lowcay**, seule en scène. Entourée d'une poignée d'objets, chaussures, pardessus et cordelette, elle restitue toute la palette d'émotions vécue par Nicole, la petite fille puis la femme, tout en endossant le rôle des agresseurs, le violeur puis le proxénète.

-Sept années à jouer Nicole, c'est éprouvant ?

Depuis 2004, nous avons donné 285 représentations, ce qui est exceptionnel pour une petite compagnie. Au bout de sept ans, je continue de trouver le rôle enthousiasmant ! Il y a un vrai plaisir du jeu. Et la pièce nous nourrit : elle apporte des rencontres humaines, fait passer un message important et occasionne des retours bouleversants.

-La pièce a-t-elle été difficile à imposer ?

Il nous a fallu des milliers de coups de fil pour avoir des contacts dans les lycées, où nous donnons désormais la moitié de nos représentations. Les acheteurs potentiels du spectacle, qui ne tarissent pas d'éloges sur sa qualité et notre « courage », ont souvent assorti leurs compliments d'un « mais » : « On ne va jamais remplir une salle avec un pareil thème ! ». Nous vivons sans subventions de l'État, grâce au Mouvement du Nid, à des aides départementales à la diffusion [Nord et Pas-de-Calais] et à de généreux donateurs^[1] de la région Nord. Un grand nombre de représentations ont été données sur la métropole lilloise mais la pièce a pu rayonner sur toute la France. Et nous sommes parvenus à imposer la pièce aussi bien dans les lycées que dans les théâtres, y compris nationaux, dans le cadre des programmations culturelles.

-Le thème est difficile. Vous êtes bien reçus ?

Nous avons en général autour de 200 spectateurs, ce qui est un maximum pour une pièce intimiste. Le sujet est difficile mais le silence est total. On a toujours les mêmes réactions : « On ne pensait pas que c'était comme ça. On a découvert quelque chose. Vous nous avez ouvert les yeux. ». Ces derniers mois, il y a eu un moment clé : celui où Roselyne Bachelot a évoqué la possibilité de pénaliser les clients. Il y a eu des réactions vives, les débats, qui sont toujours très vivants, sont devenus plus houleux. Mais on a aussi ressenti que les gens commencent à se poser la question : est-ce que la prostitution doit continuer à exister ? Et ça, c'est nouveau.

-Hommes, femmes... les réactions sont-elles les mêmes ?

Le public de la pièce est en général plus féminin que masculin. À Avignon, en 2009, j'ai eu des débats dans la rue, et je me souviens surtout des couples : une femme très intéressée et son compagnon qui recule d'un pas ou deux en regardant ailleurs. Les femmes sont plus sensibles au sujet. Les premières années, c'est par des femmes que nous avons pu avoir des contacts dans les lycées. Mais la présence des hommes est essentielle. Le metteur en scène, le régisseur son et moi participons tous les trois au débat ; leur prise de parole en tant qu'hommes fait que leurs propos [« arrêtons les fantasmes sur ces femmes », par exemple] sont cent fois plus puissants. Les plus belles réactions que j'ai entendues dans le public viennent d'hommes ; peut-être parce que ce type de prise de position prend plus de relief dans leur bouche.

-La pièce est chargée d'émotion, pendant... et après ?

Nous avons entendu dans la salle des témoignages extraordinaires ; d'anciennes prostituées qui osent prendre la parole pour dire, la gorge serrée et dans un silence absolu : « c'est mon histoire ». Des victimes de violences sexuelles également, puisque l'histoire de Nicole a commencé par un viol. Voir une personne se lever et dire « c'est la première fois que j'en parle » est un intense moment d'émotion ; certaines, ce n'est pas rare, ont plus de 60 ans ! Dans les lycées, j'ai appris à repérer les jeunes filles qui ont, après le spectacle, ce regard implacable et qui finissent par me dire : « Il m'est arrivé la même chose »^[2]. Régulièrement des personnes se lèvent pour dire, avec des tremblements, des larmes, à quel point ces violences sexuelles cassent à vie, et comment le traumatisme peut réapparaître très longtemps après. Je sais maintenant que c'est un carnage. Nicole dit dans son livre, « si mon histoire permet à un seul enfant de crier, il aura servi à quelque chose ». Nous aussi, on se sent utiles. Et fiers de permettre la libération d'une parole parfois verrouillée depuis des décennies.

-Personnellement, avez-vous évolué sur la question de la prostitution ?

Bien sûr, mon regard a changé. À l'origine, je pensais « ça ne doit pas être drôle » mais, dans un coin, « elle l'a sans doute un peu choisi ». Maintenant je suis convaincue que c'est une violence. Est-ce parce que je suis plus sensibilisée au sujet ? J'ai le sentiment de voir davantage de bons documentaires, plus honnêtes, que les médias commencent à ouvrir les yeux.

¹ Sous l'égide de la Fondation de France. Ces donateurs financent la moitié du coût du spectacle, soit 850 €. Le coût d'une représentation s'élève à 1800 €. ² La troupe oriente alors ces jeunes filles vers des professionnels.